



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an...\$1.00 Six mois...\$0.50

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard

For the convenience of foreign advertisers, L'IMPARTIAL can be seen and rates obtained from the following agencies:

Montréal: E. Desbarats Advertising Agency.

A. McKim & Co. St. James Street.

Toronto: J. J. Gibbons, Confederation Life Building.

New York: Geo. P. Rowell & Co. 10 Spruce Street.

London Eng.: R. & J. Hardy & Co. 30 Fleet St., E. C.

Lord & Thomas

Chicago Ill.

POUR TOUT ce que vous désirez dans n'importe quel pays, pour entrer en relations avec les étrangers adressez-vous à C. MURRAY, Publisher, 16 Rue des Minimes Bruxelles (Belgique).

Reçoivent sans frais les communications, annonces et abonnements à L'IMPARTIAL.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 1 février

Mort du Cardinal Spinola

Le cardinal Spinola, archevêque de Séville, Espagne, est mort le 21 de janvier. Il avait été créé cardinal le 11 décembre dernier.

Le cardinal Gotti malade

Le cardinal Gotti, préfet de la Propagande Rome, est très gravement malade d'une pneumonie. Etant donné son grand âge, on craint une issue fatale.

L'ABUS DU CREDIT

Quand il avance que l'abus du crédit est la meule qui paralyse le commerce de son centre, le "Progrès" du Saguenay exprime une vérité d'application générale.

On a parlé avec raison d'un autre abus non moins préjudiciable au commerce en général, nous voulons parler de celui l'alcool; mais nous croyons que l'imprévoyance et son corollaire, l'abus du crédit, sont les pires ennemis de notre société. Quand on aura pu faire comprendre au peuple tous les dangers de faire des dettes et tous les avantages de l'achat au comptant, on l'aura du même coup amené à économiser en vue de l'avenir et à ne dépenser son argent que pour des choses nécessaires, sinon utiles à la famille.

Combien sont devenus ivrognes parce qu'ils ont oublié en certaines circonstances leur principes d'économie! N'écoutez que la voix de leur passion, grand nombre de citoyens ont jété sur le comptoir d'une buvette quelques piastres péniblement amassées, et qui étaient d'avance escomptées au maigre budget de la famille.

Cependant, il a fallu quand même vivre, et la conscience bourrelée, ces imprévoyants sont allés chez l'épicier, le boulanger, en un mot chez leurs fournisseurs et ont acheté à crédit une maigre pitance pour leur famille.

Mais l'ivrognerie n'est pas la seule cause du manque de prévoyance, il y a encore le luxe qui rogne les modestes revenus de l'ouvrier. Il s'en trouve, et en grand nombre qui ne manquent pas de trouver de l'argent pour acheter des objets de luxe, etc. et qui achètent leur pain à crédit!

L'abus du crédit et le manque de prévoyance, voilà, nous le répétons, deux ennemis qu'il faut combattre à outrance et tout le monde s'en trouvera bien.

A certaines époques de l'année, nos marchands se plaignent que les affaires ne marchent pas; c'est-à-dire que l'argent ne rentre pas dans leur caisse; que la collection est difficile, etc.

Le premier coupable de cet état de chose est celui qui ouvre si facilement les portes de son magasin pour se laisser enlever ses marchandises à crédit.

Le second coupable, et que les marchands pourraient forcer à se corriger, c'est l'imprévoyant qui après avoir dépensé son argent en alcool ou en futilité s'endette pour vivre.

Nos ouvriers, en général, gagent de bons salaires et pourraient vivre heureux s'ils savaient proportionner leurs dépenses à leurs revenus.

Nous demandons aux marchands de songer sérieusement à se grave problème social. C'est une question d'intérêt public. Il faut combattre l'abus du crédit.

Nous savons qu'une vieille habitude ne se déracine pas du jour au lendemain. Mais il s'agit de protéger le commerce, et tout le monde est intéressé à s'insurger contre le crédit, les marchands d'une manière particulière. Le Quotidien de Lévis.

Aux Acadiens de l'île

Monsieur l'Éditeur, Heutense surprise, hier! L'IMPARTIAL a reperu. Salut! O noble pionnier et défenseur des droits français de l'île St Jean!

Il est donc vrai que les morts ressuscitent! Mais, cette fois, ce doit être à l'instar des âmes du Purgatoire. Ce bon IMPARTIAL vient aujourd'hui demander, non seulement des prières, mais aussi l'aumône de l'abonnement.

Lui aussi, en toute vérité, peut dire à ses Acadiens de l'île, ainsi qu'à ceux des deux autres provinces sœurs: "Miseremini mei, salvez vos, amici mei."

Où, compatriotes de l'île, si vous ne semblez pas suffisamment apprécier l'extrême importance d'un journal français au milieu de vous, au moins ayez pitié de celui qu'à su et qui saura encore faire de si généreux sacrifices pour votre avancement comme peuple distinct.

Braves insulaires, regardez avec moi, comme leçon de chose, ce qui s'est passé chez-vous, depuis la disparition de votre seul organe français. Qui vous a entretenus des faits religieux, économiques et sociaux qui se sont effectués dans votre milieu, depuis la disparition de l'IMPARTIAL? Ou était la sentinelle, la seule qui pût vous avertir des menées à la sourdine ourdies peut-être contre vous, comme souvent il arrive, surtout quand on sait qu'elle dort?

Vous osez peut-être me dire: mais, nous recevons d'autres journaux français et anglais. Et moi de répliquer, et à vous de réaliser: est-ce que ces autres journaux, même français, rédigés loin de vous, peuvent être au fait, connaître et comprendre vos besoins locaux et urgents? Que vous ont apporté d'intérêt direct et d'actualité ces publications étrangères à vos besoins de chaque jour? Absolument rien, n'est-ce pas?

Et d'ailleurs, si vous avez les moyens de vous payer un journal étranger et inconscient de vos nécessités, pour quoi pas patroniser, ne serait-ce que par orgueil national, celui qui est imprimé tout exprès pour vous?

Et les journaux anglais, tant bien intentionnés qu'ils puissent être à votre égard, vous entretiennent-ils des prompts moyens à prendre pour entretenir l'union, la fraternité, l'action commune, en telle et telle circonstance, afin de vous faire avancer, comme Français? Vous êtes forcés, n'est-ce pas, même à votre honte, de répondre, non!

Qu'ont fait et que font encore aujourd'hui les Canadiens du Ca-

nada et ceux des Etats Unis? Ont-ils confié aux autres nationalités le soin de les instruire, de défendre et revendiquer leurs droits? Des journaux mensuels d'abord, ensuite hebdomadaires ensuite quotidiens, et en grand nombre ils les ont fait valoir, selon les besoins et les circonstances; ils les ont fait vivre et prospérer à coup de patriotisme. Et cela, parce qu'ils avaient conscience de leur isolement et de leurs besoins comme nation à part. Aussi leurs efforts ne furent pas vains. Leurs organes nationaux sont nombreux et puissants actuellement; ce qui démontre au peuple viril et justement fier des succès obtenus.

N'est-ce pas, pour vous, Acadiens de l'île, que ce n'est qu'à la naissance de l'IMPARTIAL que vos progrès, comme tels, ont commencé pour de bon; que ce n'est qu'à cette date que les autres Acadiens, ainsi que les autres peuples, ont appris à vous connaître et à vous apprécier?

Oh! n'allez pas, désormais, avec un si beau commencement, reculer en face d'un si minime sacrifice! Je devrais dire, au plaisir et à l'honneur patriotique d'encourager et de soutenir de toutes vos forces votre seul journal national.

Au contraire, soyez-en fiers; que toutes les familles se fassent un devoir de s'y abonner, de le lire et de bien le payer tous les ans.

Ce sont là mes ardents souhaits; à vous et à votre vaillant IMPARTIAL pour l'année dix-neuf cent six.

D.

Funerailles de l'Hon. Raymond Préfontaine

A huit du matin, lundi le 22, le drapeau anglais était hissé au mat de la citadelle, Halifax, afin d'honorer à la population qu'un vaisseau océanique était signalé.

Quelques minutes plus tard, on aperçut que le steamer qui s'approchait, était un navire de guerre anglais.

On se rendit immédiatement au quai de l'Amirauté, où les représentants officiels furent admis à franchir la barrière, par l'entremise de M. Lambkin, un des officiers de l'Intercolonial.

Bientôt, on aperçut le "Dominion" devant l'île MacNab. Lentement, majestueusement, le vaisseau s'approchait du quai où il alla mouiller. Le pavillon amiral flottait à mi-mât.

A huit heures et demie précises, le "Dominion" mouilla le long du quai No. 4, situé à l'extrémité nord du port.

Nombre d'hommes d'Etat et amis personnelles du défunt étaient présents.

UN LIBERA A BORD

Immédiatement après l'arrivée du "Dominion", Sa Grandeur Mgr l'Archevêque O'Brien, quelques membres du clergé catholique et d'autres personnes, y compris les parents de M. Préfontaine, montèrent à bord et se dirigèrent vers la chambre mortuaire où Mgr. O'Brien chanta un libera près du cercueil du regretté défunt.

Monsieur et sa suite furent reçus par le capitaine du "Dominion" accompagné de l'hon. M. Rodolphe Lemieux. Le capitaine et ses officiers de même que vingt marins en tenue militaire étaient présents à cette courte cérémonie funèbre.

Les représentants officiels suivirent le cortège funèbre. Le cercueil de M. Préfontaine fut déposé sur un affût traîné par vingt marins du croiseur le "Canada", sous la conduite de deux officiers.

TRANSLATION DES RESTES

A neuf heures précises, les restes mortels de M. Préfontaine furent descendus sur le quai portés sur les épaules de six marins du croiseur le "Canada."

La procession se mit alors en marche, vers la barrière nord du quai de la Marine. Les soldats du régiment royal canadien de l'Arti-

lerie Canadienne Royale de l'Artillerie Royale, avec cent soldats du 66e fusilliers de la Princesse Louise, carabines à l'épaule formaient un long cordon de chaque côté du quai.

Le colonel Gourdeau et le commandant Spain, en uniforme officiel, marchaient à côté des restes mortels.

Coudisaient le deuil M.M. Rolland et Adrien Préfontaine, les deux fils du défunt, Toussaint Préfontaine, son frère. M.M. Rolland et Parent, ses neveux, M. J. L. Perron, C. R., associé légal.

A BORD DU CONVOI

Après une procession imposante à travers la ville, les restes mortels du regretté ministre furent déposés à bord du wagon mortuaire, décoré avec goût.

La fanfare militaire de la citadelle joua alors une marche funèbre, d'un effet saisissant, tandis que les soldats présentaient une dernière fois les armes.

L'entrée de la gare avait été décorée de banderoles noires et blanches, pour la circonstance. L'intérieur de la gare était aussi drapé de noir. Six marins montaient la garde, dans le wagon mortuaire. A une heure, le conducteur Smith, sur les instructions de M. Lambkin, donna le signal du départ pour Montréal. Ce convoi spécial se composait de trois wagons privés portant les maîtres et la famille du défunt, de cinq wagons lits, d'un wagon restaurant, d'un wagon de touristes, portant les marins du "Canada" avec un char à bagages.

Les restes mortels de l'hon. M. Préfontaine sont arrivés à Montréal mardi soir, et furent transportés, à l'Hotel de Ville où ils ont été déposés jusqu'à jeudi matin, jour des funeraillies. La foule encombra le quai du G. T. R. et les rues sur le parcours du convoi funèbre.

L'homme d'Etat populaire et distingué qui est disparu a reçu des funeraillies publiques les plus pompeuses qui se soient vues depuis longtemps. Le grand nombre d'amis qui connaissaient son bon cœur, ont tenu à rendre un dernier témoignage d'estime à la dépouille mortelle, nous nous associons à eux en offrant à la famille du regretté défunt nos plus sincères condoléances.

Nos Remerciements à l'Evangeline

Nous prenons cette occasion pour remercier le confrère de l'Evangeline pour ses bons mots, à notre égard, la semaine dernière. L'estimable confrère parle avec connaissance de cause. Il sait que nos Acadiens ont besoins de leurs journaux français. Il sait que sans nos journaux les Acadiens seraient ignorés en tout et partout.

L'indifférence et la négligence d'un grand nombre ne nous décourage pas, car nous avons de bons et fidèles amis. Nous remercions l'Evangeline de tout cœur pour ses bons mots et nous espérons que nos journaux Acadiens verront le jour que la prospérité leur sourira, alors que de bien nous pourrions faire. En attendant, travaillons, travaillons fort pour les nôtres.

France et Venezuela

Le président Loubet a présidé mardi dernier un conseil du cabinet tenu au palais de l'Elysée, au cours de laquelle le premier ministre Rouvier a annoncé qu'il avait reçu une communication de l'ambassadeur Jusserand disant les Etats-Unis ne regardent pas une démonstration navale française contre le Venezuela comme une violation de la doctrine Monroe. La France a donc les mains libres, mais la situation n'a pas changé pour le moment, attendu que le cabinet ne prendra pas d'action décisive tant qu'il n'aura pas reçu le rapport de M. Taigny, l'ancien chargé d'affaires français au Venezuela.

Le ministère des affaires étrangères a reçu confirmation des rapports de presse annonçant que le doyen du corps diplomatique à Caracas avait inutilement demandé



La première convention politique dans l'histoire de la Russie se tient actuellement à St-Petersbourg. Ce sont les démocrates constitutionnels qui ouvrent ce premier chapitre politique. On se serait moqué d'un homme qui aurait prophétisé pareil événement il y a quelques années.

Une dépêche de Paris annonce qu'à la Chambre des députés le gouvernement a été battu par un vote de 308 à 218 sur la question d'abolir les sous-préfectures demandée par les socialistes. Le débat a été ajourné. Le gouvernement démissionnera-t-il?

Les préparatifs militaires des puissances européennes prennent de l'actualité pendant que se livre à Algésiras la grande bataille diplomatique dont l'issue est incertaine.

A Paris, l'opinion publique est très divisée sur le résultat probable de la conférence marocaine.

Dans les milieux diplomatiques, on est plutôt disposé à prendre les choses avec optimisme. On croit en effet que les délégués en arriveront à un arrangement définitif en se faisant des concessions mutuelles. Dans les milieux officiels, on déclare que l'attitude de la France restera énergique sur le point relatif à son influence prépondérante au Maroc, tout en même temps respectant la souveraineté du sultan. Il y a une tendance à des vues plus libérales en ce qui concerne les droits commerciaux des autres puissances et on espère que la question marocaine, une fois pour toutes, sera réglée complètement et définitivement.

La presse italienne à des vues très pessimistes sur le résultat de la conférence d'Algésiras.

La "Tribuna" dit que tous les délégués déclarent qu'un arrangement sera conclu, mais que leur unanimité à ce sujet semble plutôt cacher la crainte que la conférence ne se termine pas par une entente.

"Il Resto Del Carlino" rappelle le fait que l'opinion publique ne parait pas satisfaite de la triple alliance: "La conférence d'Algésiras, dit ce journal, pourrait bien être le point de départ d'un conflit général. Sommes-nous, dans ce cas, obligés de savoir l'Allemagne? Il est temps de nous mettre à l'œu-

des explication du gouvernement vénézuélien relativement à sa position après l'incident Taigny.

Se croiseur cuirassé Desaix et le croiseur de seconde classe Jurien de la Gravière ont quitté Port d'Espagne le 23 probablement pour La Guayra, Venezuela.

La correspondance franco-vénézuélienne, que le "Constitutionnel" publie, démontre entièrement, prétend-on, la connivence du gouvernement français dans la révolution de Mateo. On ajoute que le fait que la compagnie du câble français était le meilleur transmetteur de nouvelles pour le gouvernement français, justifie les mesures prises par le Venezuela contre cette compagnie. D'où, d'après le gouvernement vénézuélien, il résulte que le traitement infligé à M. Taigny qui accusait le Venezuela d'avoir dépouillé cette compagnie, était mérité et légitime.

Cape Pele, N. B.

Cher IMPARTIAL, salut! encore une fois dans l'arène publique. Le beau temps nous amènent des heureuses surprises.

Nous avons un temps superbe depuis quelques semaines, on se croirait à la saison du printemps, tant la température est douce. Les chemins sont très bons et nos jeunes sports s'en donnent à cœur joie. Les courses de chevaux sont à l'ordre du jour.

vre et d'étudier avec soin la question politique du jour de laquelle peut dépendre l'existence de notre pays".

On mande de Londres qu'une activité grandissante règne en ce moment dans les arsenaux anglais, qui travaillent sans relâche jour et nuit. On prépare l'exécution du programme des grandes manoeuvres; le thème de ces manoeuvres est l'action de la flotte pour protéger le commerce et les colonies dans l'hypothèse de complications européennes.

La première partie des manoeuvres aura lieu en février: réunion des trois escadres de la Home Fleet sur les côtes du Portugal. En juin, réunion de toute la flotte, plus de 350 bâtiments de guerre, sous le commandement supérieur de l'amiral sir Arthur Wilson; enfin, en automne, la flotte d'Extrême-Orient exécutera une série de manoeuvres sur le même thème: défense de la marine marchande dans les eaux coloniales.

On écrit de Londres que, depuis le 1er janvier, la nouvelle loi sur l'immigration étrangère est mise en vigueur dans les ports anglais. Tous les étrangers, en débarquant, sauf ceux qui voyagent en première classe, sont soumis à un examen sérieux. Ils ont à déclarer leurs noms, leur âge, leur domicile, et à déclarer quels sont leurs moyens d'existence et de quelle façon ils ont aussi à dire s'ils ont été expulsés d'Angleterre et s'ils ont subi des condamnations.

Les voyageurs de première classe eux-mêmes ont à répondre, par oui et par non, s'ils sont Anglais ou étrangers.

Comme la nouvelle loi va diminuer le nombre des voyageurs de troisième classe, les compagnies anglaises, de leur côté, ne donneront plus de billet de troisième classe aller et retour, pour la Belgique.

A l'avenir, les voyageurs de troisième classe ne débarquent plus que lorsque ceux des deux autres classes auront débarqué, et il paraît impossible que ces restrictions ne diminuent pas le nombre des voyageurs de troisième classe à destination des pays d'outre mer de ce qui est sans être inquiétés.

Nous sommes heureux de voir notre vénéré vicair l'abbé L. de G. LeBlanc, qui était retenu à la chambre par une grave maladie en pleine voie de guérison. Pendant sa maladie, sa sœur, Mme. Léger de Moncton est venue lui rendre une visite.

Mlle Alina Goguen qui demeurait avec sa tante Mme. Jean LeBlanc, A. Berst, est de retour chez ses parents. Elle était accompagnée de Mlle. Eda LeBlanc.

Mlle. Suzane Goguen, institutrice, qui était venue passer ses vacances chez ses parents et amis est retournée la semaine dernière, reprendre ses classes à Memramcook Est.

Des grands préparatifs se font pour la pêche aux homards ce printemps.

"Cos"

Beau Calendrier

Nous venons de recevoir, de l'hon. B. Gallant, marchand à Bloomfield, un joli calendrier, pour l'année 1906. Merci, M. Gallant, qui est notre représentant à la législature provinciale fait de bonnes affaires et mérite l'encouragement de nos députés. Son esprit d'entreprise est reconnu par toute l'île. A part son commerce, qui va grandissant de jour en jour, il a une grande manufacture de briques. Ce produit, dit-on, est le meilleur de cette province.